

dans le pays, Alphonse de la Fontaine mit aux mains des intéressés une œuvre dont les Victor FERRANT, Emile FELTOEN, Marcel HEUERTZ n'ont cessé de souligner les mérites. Tout récemment Marcel NOPPENY cita, à de nombreuses reprises, l'ouvrage d'Alphonse de la Fontaine dont il relève l'intérêt et l'excellent français. (8)

L'ouvrage se compose d'études diverses ayant paru aux Archives de la Société des sciences naturelles et de l'Institut : les Oiseaux aux tomes III (1855), VIII (1865/66) et IX (1866) ; les Mammifères au tome X (1867/70) ; les Reptiles au tome XI (1869/70) ; les Poissons au tome XIII (1873).

Edité à un tirage limité, l'ouvrage de la Fontaine fut relativement vite épuisé et trouva un succédané dans la Faune de Victor FERRANT, son protégé et son émule.

Déjà dans un tiré-à-part du « Landwirt » de 1912, l'auteur anonyme de « Unser naturhistorisches Museum » (que nous supposons être V. Ferrant) avait mis en évidence la « Faune des vertébrés » d'Alphonse de la Fontaine, remarquable par la vivacité et la clarté de son style ainsi que par la forme accomplie de sa langue.

Dans l'avant-propos de son premier tome (1915) Ferrant rend un nouvel hommage mérité à son maître « qui passa son existence, en poète et savant, à étudier spécialement la vie intime de nos oiseaux ». C'est d'ailleurs dans l'ornithologie qu'Alphonse de la Fontaine se fit un nom.

Son important travail posthume « Trente années d'observations sur les migrations des oiseaux de la faune luxembourgeoise, 1863—1894 » (t. XXV, 1897) n'est pas non plus sans valeur scientifique et a été du plus grand intérêt pour ceux qui, après lui, se sont occupés d'ornithologie.

Lorsque la Fontaine, qui était officier de l'Ordre de la Couronne de Chêne et chevalier de l'Ordre autrichien de François-Joseph (9), décéda au château de Limpertsberg, le 4. 7. 1896, son nécrologue (10) le décrit comme « un homme étrangement sympathique, doué de rares qualités d'esprit, de cœur et de caractère, dénué de besoins et d'exigences ... .. Jusqu'à la fin de sa vie il resta fidèle à son amour d'enfance, l'amour de la nature. C'est celle-ci qui le mena aussi dans le domaine de L'AVICULTURE dont l'évolution dans notre pays est pour une grande partie son œuvre. Pour qui avait vu ce beau vieillard rencontrer les plus renommés éleveurs lors de leurs assemblées et faire avec eux échanges d'expériences et de constatations, comprenait tout de suite pourquoi cet homme a pu être aimé par les vieux et les jeunes, par les riches et les pauvres. Un homme singulier ».

Le 20. 10. 1862, Alphonse de la Fontaine avait épousé à Born la comtesse Henriette de VILLERS, une cousine de sa belle-sœur. Née le